

LES SAXONS DE TRANSYLVANIE ET LEURS ÉGLISES FORTIFIÉES: UN RICHE PATRIMOINE CULTUREL DE LA ROUMANIE

DANIEL IOSIF*

Mots-clés: églises fortifiées, saxons, Transylvanie, Patrimoine Mondial culturel, UNESCO.

Saxons from Transylvania and their fortified churches: a rich cultural heritage of Romania. A great German civilization is living for about 800 years in Transylvania. They improved the indigenous life and technology. They built the largest area in the world with fortified churches, more than 200 in a relatively small area (Hârtibaciu's hills). With a huge cultural potential, the villages which are inhabited by Saxons are in a visible economic decline. Almost every village being here dispose of a fortified church, witness to Transylvanian history and culture. Most of them are now abandoned, which is directly linked to the exodus of Transylvanian Saxons. Seven of them are now UNESCO heritage sites and can be visited, a true museum of German art.

1. INTRODUCTION

La culture regroupe les biens qui participent au patrimoine culturel. La notion de bien culturel est intimement liée aux concepts de culture et de patrimoine (Carron 2009). Le patrimoine de chaque pays résulte de l'ensemble des ces biens culturels. Cet article essaye de faire une courte analyse de la valeur culturelle des églises fortifiées de Transylvanie. Sur celles-ci quelques articles ont été déjà élaborés du point de vue touristique (Sârbu, Grecu, Costache, Comănescu, Chiriță, Zamfir 1995; Grecu, Pătru, Sârbu, Costache, Humă, Tudose 1996; Sârbu, Grecu 1997; Iosif 2008) ou environnementaliste (Iosif 2010, 2011).

2. LES SAXONS DE TRANSYLVANIE

Les origines des Saxons sont encore un sujet de dispute entre les chercheurs historiens (Machet 1995; Scorpan 1997). Évaluer soigneusement les hypothèses des historiens on parvient à une conclusion unique: les Saxons établis en Transylvanie depuis le XII^e siècle provient des régions du Bas-Rhin et de la Moselle. Le nom de "Saxons" n'est pas pertinent pour déterminer les zones d'origine. Dans les plus anciens documents ils sont appelés allemands, flamands ou même flamands. Le nom de Saxons utilisé par le roi de Hongrie André II pour nommer les colons de Romoș, Cricău ou Ighiu est la plus proche de ce que nous connaissons (Wagner 1990).

En ce qui concerne cette migration de la population allemande «au-delà de la forêt¹» le plus ancien document qui nous rappelle de cette colonisation est daté 1103, quand un châtelain de Logne qui s'appelaient Anselm de Braz, *liberis genitus*, vend sa ville pour douze argents et demi et vient avec sa famille en Transylvanie.

Le premier groupe de Saxons arrivé ici s'est installé autour du diocèse d'Alba, Romoș, Cricău et Ighiu où ils ont trouvé les communautés locales organisées en communautés, la plupart d'entre eux encore libres. C'est le milieu du XII^e siècle (plus précisément entre 1141 et 1161 – le règne de Geza II), la période quand les premiers saxons sont arrivés en Transylvanie.

* Thésard, Université de Bucarest (école doctorale *Simion Mehedinți*) et Université de Paris Ouest Nanterre (école doctorale *Milieus, cultures et sociétés du passé*).

¹ Le nom de Transylvanie signifie le pays «au-delà de la forêt» (du mot latin *trans* – au-delà et *silva* – forêt). Les allemands utilisent le nom de Siebenbürgen, c'est-à-dire le pays « avec sept forteresses » (*sieben* – sept et *Burg* – forteresse).

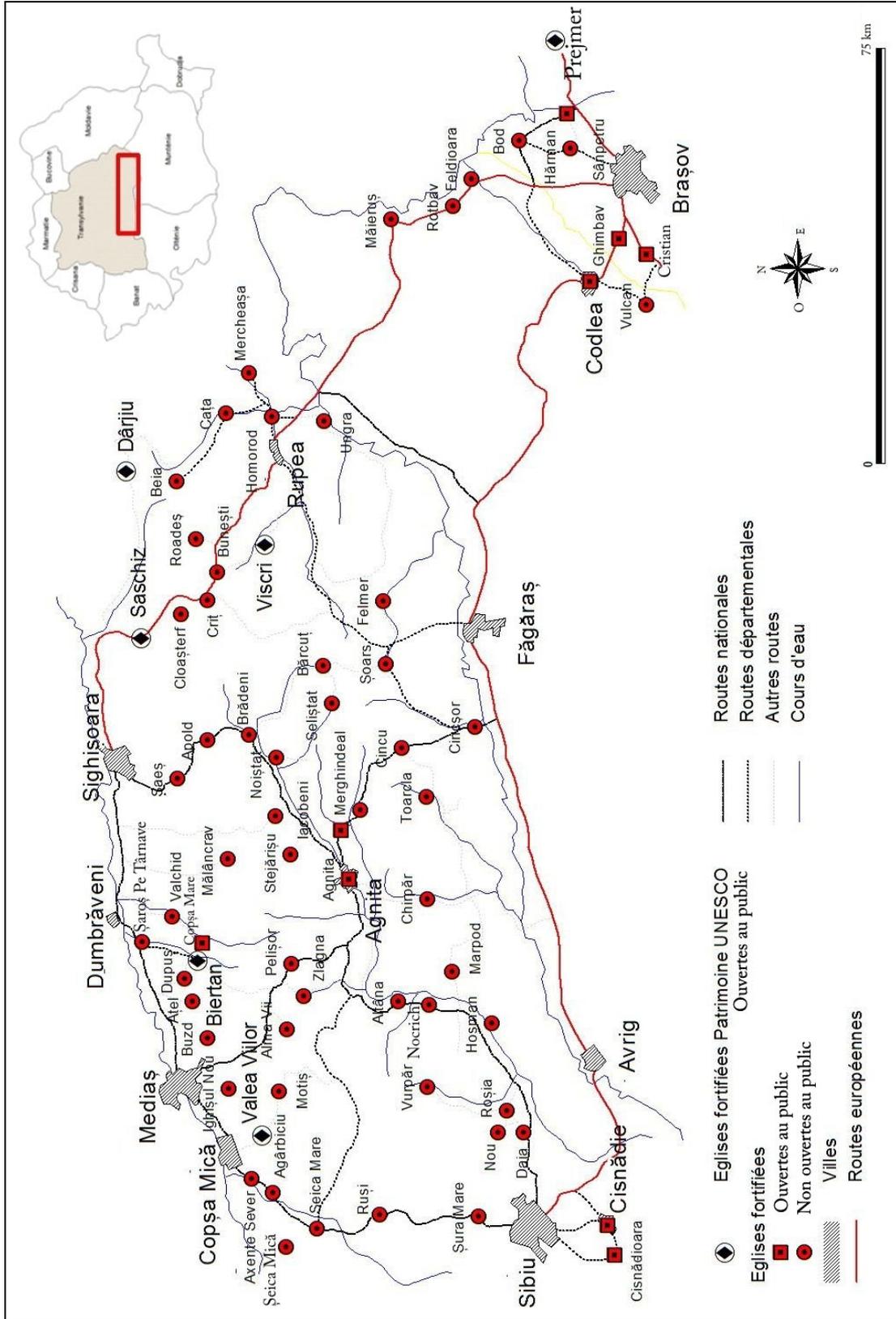


Fig. 1 – La carte des églises fortifiées du sud-est de la Transylvanie

Les Saxons disposent en Transylvanie de nombreux passe-droits importants donnés par les rois de Hongrie. Ils sont libres de s'organiser du point de vue social, juridique et religieux, d'exploiter les terres reçues par la pratique de l'artisanat et des marchandises. Au lieu de cela, ils avaient le devoir de défendre les territoires de colonisation et de contribuer financièrement à la trésorerie du Royaume.

Les Saxons ont apporté avec eux la technologie, les habitudes et les coutumes des lieux d'origine. En ce qui concerne cela, la Transylvanie a fait des grands progrès économiques, en remarquant les travaux techniques et des nouvelles méthodes agricoles qu'ils ont utilisées. La plupart des améliorations se produisent dans l'activité de base, de l'agriculture. Il améliore la charrue, la faux et la herse.

On commence à moudre le grain avec des moulins à eau et plus tard avec des moulins à vent. Des tels développements ont encore les exploitations minières, l'artisanat, le commerce et en particulier les techniques de construction, la preuve est l'église fortifiée.

Leur présence de huit siècles sur le territoire roumain est progressivement coupé pendant les années 1960 – 1980 par la politique du régime communiste, et on doit (à contrecœur) mentionner l'épisode dommageables, comme on le sait, le dictateur communiste Ceaușescu faisait beaucoup des exportations (tout ce qu'il était bon dans le pays), y compris les saxons. Selon l'âge et la formation on a demandé à l'Allemagne entre 4000 et 10 000 marks pour chaque saxon. De cette façon, selon Judt (2002), entre 1967 et 1989, environ 200 000 allemands ont quitté le pays (Fig. 2).

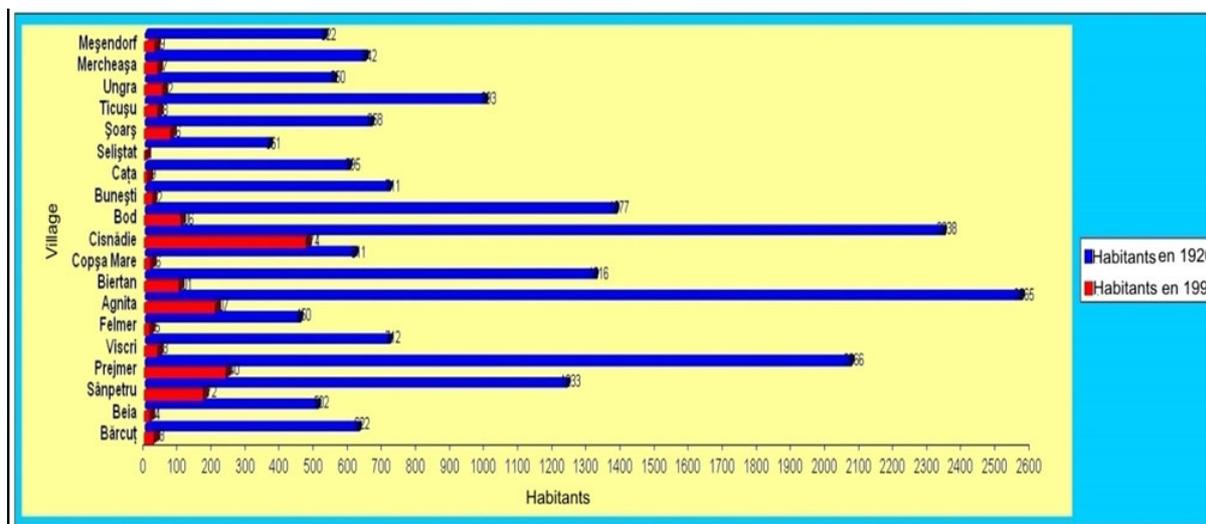


Fig. 2 – Schéma présentant le nombre d'habitants saxons de quelques villages de Transylvanie en 1920 et 1996.

Source: Institut National de Statistique.

3. L'ÉGLISE FORTIFIÉE

Le mot *église* provient du mot latin *basilica* qui signifie «grande maison» ou «basilique» et le mot d'église fortifiée (ou église-forteresse, bastion ecclésiastique, ville sacrée) représente l'édifice de culte présente à la fois dans les zones rurales et dans les zones urbaines qui a, dans des conditions de siège, aussi un rôle défensif, elle abrite les membres d'un village leur offrant l'opportunité de se défendre. Ce système se composait de l'église elle-même qui est entourée par un ou plusieurs murs équipés de tours de défense. Il pouvait avoir des fossés pleins d'eau, des clôtures de type guillotine, des tours fortes et hautes équipés avec nombreux trous de défense ou d'autre cas, le système défensif se composait d'un petit mur où le tour principal était le tour de l'église. Dans l'intérieur de la forteresse, le mur est équipé avec des chambres en bois où, pendant des invasions, habitaient les villageois. Avant l'arrivée des envahisseurs tous les villageois entrent dans ce bâtiment en prenant souvent avec eux leurs animaux et

ses objets précieux, créant ainsi un habitat qui ressemble très bien avec une maison traditionnelle, la seule différence est la taille réduite d'une façon significative. Le forgeron confectionne le fer, le boulanger cuit au four le pain, l'enseignant et les enfants continuent leurs leçons.

Mais pourquoi l'église? Les premiers bâtiments soulevés par une communauté sont l'église et l'école. Grâce à l'architecture spécifique (spécialement sa construction en pierre), l'église a servi dès le premier moment (en fait la première attaque) comme un lieu de refuge contre les hordes destructrices. Les colons savaient que pendant la guerre est préférable d'abandonner le village pour sauver notamment les vies humaines. Dans ces circonstances, les églises sont renforcées et équipées de fenêtres pour les archers de tir et des trous de drainage pour l'eau bouillante et autour de cela on édifie un mur avec beaucoup de tours. La défense de ce mur est très efficace si elle est réalisée dans des tours, mais les habitants pouvaient se défendre aussi sur les murs si elle était équipée avec un corridor de défense. Aussi, pour aider à défendre le bâtiment, l'église fortifiée se dresse sur une colline ou sur un terrain où l'accès est difficile.

L'architecture de ces monuments (Fig. 3 et 4) n'est pas notre but, elle a fait les démarches des autres études (Oprescu 1957; Gheorghiu 1985; Fabini 1998). Nous remarquons seulement que l'intérieur de l'église n'était pas très chargé. Parmi les meubles qui avaient le rôle principal dans le bon fonctionnement d'emplois, on peut citer l'autel, les bancs, la chaire et les fonts baptismaux. Le premier d'entre eux, c'est l'autel qui est l'orgueil dans certaines des églises. Des autels tels que ceux de Biertan, Prejmer, Şaeş, Hălchiu ou Malâncrav sont des véritables œuvres d'art. Leur taille imposante (idée reprise des églises du Nord, la Silésie, la Pologne ou la Hongrie) et les peintures multicolores sur les sculptures en bois ne peut pas passer inaperçues par les personnes qui entrent à l'intérieur de l'église. La chaire peut être aussi un élément culturel important si elle est construite par un célèbre artisan ou elle est très vieille. Aussi, la modalité décoration et la présence du Pigeon sous le toit sont des choses qui font de ce meuble un attrait particulier. De plus, très importantes dans une église fortifiée sont les orgues ou les cloches.



Fig. 3 – L'église fortifiée de Valea Viilor – Patrimoine UNESCO
Cliché: Iosif Daniel



Fig. 4 – L'église fortifiée d'Axente Sever
Cliché: Iosif Daniel

4. TRANSYLVANIE – LE TERRITOIRE AVEC LA PLUS FORTE DENSITE D'EGLISES FORTIFIEES DU MONDE. LE PATRIMOINE MONDIAL ET L'UNESCO

Les églises fortifiées ne sont pas seulement en Transylvanie. Nous pouvons trouver de nombreuses églises fortifiées sur le continent européen dans des pays comme la France (église Saint-Jean de Poitiers, l'église fortifiée de Romainmontier, Provence, Auvergne, Lorraine, Corrie), Pays-Bas (Frise), Allemagne (vallée du Rhin – Franconie), Danemark (île Bjornholm), Angleterre (Earls Breton, Stevenage, Lincoln Wigford), Autriche (Weisenkirche fortifiée en 1531 pour bloquer les invasions

turques, St Oswald de Eisenerz). Des églises fortifiées sont mentionnées aussi en Pologne (Saint-Pierre et Paul mentionnée lors de l'invasion des Mongols) et dans le nord de l'Italie (Lombardie, Toscane), en Espagne (Ujué), Suisse (Sion).

La Transylvanie est le territoire avec la plus forte densité d'églises fortifiées du monde. Dans aucune région du globe n'existent plus de 200 monuments dans une zone comme le sud de la Transylvanie (Fig. 1). Il est évident qu'au long de la Transylvanie il y a des régions avec une forte densité et il y a aussi des régions avec une faible densité d'églises fortifiées. On remarque, premièrement, tout le bassin versant de Hârtibaciu, région où presque tous les villages ont des églises fortifiées (la plus grande densité de la Transylvanie).

Les invasions intenses des peuples nomades déterminent les villageois de fortifier leurs églises. Les habitants se rendent compte progressivement que, selon le niveau de fortification, les chances de vivre après une attaque sont considérablement plus élevées quand ils sont protégés par plusieurs couches de murs et nombreux tours. Dans ces circonstances on doit remarquer un événement qui a déclenché presque toutes les actions de la fortification. On parle ici de la Grande invasion mongole en 1241. La Transylvanie a eu la malchance d'être dans la voie de la grande conquête de l'empire mongol. Après leurs victoires d'Asie, ces «éleveurs des chevaux» ne sont pas contents avec un continent et ils veulent aussi l'Europe. Dans leur chemin vers Hongrie (avec l'intention de punir Bela IV qui a accordé asile aux Coumans en 1238) ils brûlent les villes de Braşov, Sibiu, Sighişoara, Sebeş, Cluj, Timişoara, Oradea et Alba. De leur colère n'ont pas résisté les fortes citadelles comme Feldioara ou Cetatea de Baltă. Le résultat: de toutes les 62 fortifications de Transylvanie seulement trois d'entre elles sont sauvées : Rupea, Cuzdrioara et Liţa! Après cet épisode, presque toute la chrétienté européenne vit terrorisée par une nouvelle invasion mongole, qui détermine la papauté à demander à l'Hongrie la levée encore de plusieurs forteresses. Après cette expérience, on trouve la fin de XIII^e siècle embrassée par l'agitation de la construction et reconstruction des fortifications. On construit des nouvelles forteresses ou on renforce celles qui existent déjà. Des nouvelles forteresses apparaissent, c'est-à-dire des véritables bastions avec de nombreux tours et des murs doubles capables de résister à la plus forte invasion.

L'utilité des nouvelles fortifications est facilement observable. Après 100 ans de la Grande Invasion Mongole, l'aspect des églises fortifiées est directement lié à la puissance des envahisseurs. La preuve est écrite en 1438, quand les turcs, dirigés par Amurad II, assiègent la ville de Sibiu. Bien que derrière de la fortification ne sont qu'un dixième du nombre de guerriers turcs, ils se défendent par de hauts murs et par des tours avec des créneaux jusqu'aux turcs se rendent compte qu'ils n'ont aucune chance et ils se retirent.

En essayant d'intégrer mieux ces monuments historiques et architecturaux dans le Patrimoine Mondial, il est très utile de dire que la politique culturelle de l'Europe concerne directement le Patrimoine Culturel en visant à développer le sentiment d'identité culturelle européenne tout en protégeant les éléments caractéristiques qui en font la richesse. La richesse de la Transylvanie saxonne est représentée par l'architecture qui caractérise la culture allemande et, notamment, les églises fortifiées. Dans ce territoire on peut parler de l'existence de ce que Pickard (2003) nomme *l'environnement culturel*, c'est-à-dire le résultat de l'action ou de l'interaction des facteurs naturels et humains.

L'article 1 de la Convention de Grenade identifie les trois catégories constitutives du patrimoine architectural: les monuments, les ensembles architecturaux et les sites. Le patrimoine architectural constitue «une expression irremplaçable de la richesse et de la diversité du Patrimoine Culturel de l'Europe, un témoin inestimable de notre passé et un bien commun à tous les Européens» (Les Etats Membres du Conseil de l'Europe 1985). Le terme de monument s'applique à une grande diversité d'œuvres architecturales parmi lesquelles on peut trouver aussi les églises fortifiées.

Sept édifices culturels de notre région d'étude sont en partie gérés par l'UNESCO pour plusieurs raisons (Fig. 1). Le plus important, cet organisme apporte son aide dans les pays qui ne peuvent pas assumer seuls la sauvegarde de leur patrimoine. Il s'agit de Biertan, Viscri, Saschiz, Prejmer, Valea

Viilor (Fig. 3), Câlnic et Dârjiu, les sept églises doivent représenter la région avec le plus grand nombre d'églises fortifiées du monde.

De plus, depuis quelques années, la tendance est à la multiplication de l'offre d'activités liées à la découverte du Patrimoine Culturel dans les loisirs et le tourisme. Panizza et Piacente (1993, 2003, 2004) parlent de la valeur scénique de tels monuments. En effet, ces atouts scéniques leur confèrent *de facto* un potentiel certain pour être valorisés. Les mêmes auteurs font aussi une analogie entre les biens culturels anthropiques et les conditions géomorphologiques en soulignant les interactions entre les biens culturels et les composantes géomorphologiques d'un territoire. C'est vrai, la densité très grande des églises fortifiées en Transylvanie (et notamment dans le sud de la Transylvanie) dénote une complexité et une corrélation des plusieurs facteurs comme celui historique ou géographique.

5. CONCLUSION

Pour conclure, on peut mentionner que, probablement, la plus importante question qui se pose est si la Roumanie réussira d'intégrer toutes les églises fortifiées dans son patrimoine national. Il ne s'agit pas de faire des listes avec tous les monuments mais de les intégrer en projets de développement durable et de tourisme. C'est pourquoi nous devons regarder ces monuments du point de vue du Patrimoine Culturel de la Roumanie en tant que les résultats d'une culture étrangère et un espace géographique qui a été favorable à leur l'apparition.

BIBLIOGRAPHIE

- Carron, J. (2009), *Relations entre les édifices culturels ladakhis et les sciences de la Terre. Une approche du point de vue de la géomorphologie culturelle*, Lausanne, Université de Lausanne.
- Fabini, H. (1998), *Atlas des siebenbürgisch-sachsischen Krkenburgen und Dorfkirchen*, Band 1, Hermannstadt.
- Gheorghiu, T. (1985), *Arhitectura medievală de apărare din România*, Edit. Tehnică, Bucuresti.
- Greco, F., Pătru, I., Sârbu, I., Costache, S., Humă, C., Tudose, C. (1996), *Cetățile țărănești din Transilvania*, Turist **IV**.
- Iosif, D. (2008), *Potențialul turistic al bisericilor fortificate săsești din Transilvania*, Teza de Licență, București, Universitatea din București.
- Iosif, D. (2010), *Bisericile fortificate săsești din Transilvania. Turism durabil – dezvoltare regională*, Revista Geografică, T. **XVIII**, pp. 118–121.
- Iosif, D. (2011), *Ecotourism as a community industry. Case study: Transylvanian Saxon communities with fortified churches*, Cinq Continents **1**(1), pp. 17–28.
- Judt, T. (2002), *România: la fundul grămezii. Polemici, controverse, pamflete*, Edit. Polirom, Iași.
- Les Etats Membres du Conseil de l'Europe (1985), Convention de Granade, Granade.
- Machat, C. (1995), *Topografia monumentelor din Transilvania, județul Brașov*, Edit. Thausib, Sibiu.
- Oprescu, G. (1957), *Bisericile cetăți ale sașilor din Ardeal*, Edit. Academiei Republicii Populare Române, București.
- Panizza, M., Piacente, S. (1993), *Geomorphological assets evaluation*, Fur Geomorphologie N.F. Suppl. Bd. **87**, pp. 13–18.
- Panizza, M., Piacente, S. (2003), *Geomorfologia culturale*, Pitagora, Bologna.
- Panizza, M., Piacente, S. (2004), *Pour une géomorphologie culturelle. Paysages géomorphologiques – Compte-rendu du séminaire de 3ème cycle*, E. Reynard and J.-P. Pralong. Lausanne, Institut de Géographie, pp. 193–207.
- Pickard, R. (2003), *Patrimoine culturel européen*, Strasbourg, Editions du Conseil de l'Europe.
- Sârbu, I. (1997), *Biserici fortificate și turism rural în partea de vest a Podișului Hârtibaciu*, Comunicări de Geografie, **I**, pp.145–148.
- Sârbu, I., Greco, F., Costache, S., Comănescu, L., Chiriță, C., Zamfir, D. (1995), *Biserici fortificate și turism rural în Podișul Hârtibaciu*, Geographica Timisiensis, **IV**, pp. 175–180.
- Scorpan, C. (1997), *Istoria României*, Enciclopedie, Edit. Nemira, Bucuresti.
- Wagner, E. (1990), *Geschichte der Siebenbürger Sachsen*, Wort und Welt Verlag, Thaur bei Innsbruck.